

À chacun son rhum

Pendant que Frank Cammas gagnait la Route du Rhum sur son Groupama de 35 mètres et que Denis Van Weynberg traçait un beau sillage dans la même course, il y a d'autres voiliers et navigateurs qui poursuivent un autre rhum dans les mêmes eaux.



Dimitri Brouhns, 25ans, futur officier mécanicien et son copain **Simon** sont partis début octobre de Bruxelles sur un Muscadet de 6,40 mètres. Leur objectif : atteindre Porto Rico pour y passer les fêtes. Le voir partir avec un moteur foireux, un bateau pas trop rangé et surchargé, encourage ceux qui

restent à leur souhaiter : « *bon vent les gars, soyez prudents, la saison avance.* »

S'il doit casser, c'est maintenant

Après une préparation sérieuse, mais folklorique, son « **Liberté** » peint aux couleurs rasta quitta le BRYC sous spi, après une dernière bière. Puis il y eut l'Escaut et enfin la Manche, qu'ils traversèrent au près dans la brise jusqu'à Douvres. Dimitri écrit : « *Navigation sous stress pour le capitaine, il faut qu'il essaye son destrier, il faut tirer sur le canot, s'il doit casser, c'est maintenant !* »

Le nouveau safran et son aileron rajouté, le gréement et les autres bricolages ont tenu, tout le monde fut rassuré.

Fort de cette première traversée

glaciale et humide, Dimitri et son équipier mirent le cap au 240° avec cette fois le vent pour eux.

Écoutons-le : « *Le spi, la plus belle coiffe de **Liberté**, est resté gonflé jusqu'à l'Aberwrach. On a parcouru 350 milles en moins de 50 heures.* »

Ils ont navigué à contre sens dans les rails des cargos, se grisant de surfs et poussant leur bateau dans ses retranchements. Nous suivions leur progression grâce à une balise Spot*, étonnés de les voir aller si vite. Rien à dire, ces deux farfelus n'ont pas l'air très prudents, mais ils savent naviguer.

Au son du reggae et des ponceuses

Revenons à la préparation du bateau. Plutôt radical dans ses



vin, rhum, bière, riz et pâtes et en route pour l'Espagne. À 3 pirates c'est plus facile, c'est plus petit, mais les quarts seront moins longs et la fatigue moins lourde. On pêche, on bouquine et on joue au poker en fonçant sur la longue houle de l'Atlantique. »

En 5 jours le muscadet traversa sans problème le Golfe de Gascogne jusqu'à la Corogne où ils

choix, notre « rastaquouère » n'a pas hésité à couler son bateau dans le port pour en tester l'insubmersibilité. Si le bateau flottait, il était impossible à manœuvrer. Non content de ce test, il tira sur le mât jusqu'à chavirer son bateau. Ensuite Liberté fut mis au sec. Jamais nous n'avions vu autant de désordre autour d'un bateau. Un hangar entier ne suffisait pas à l'étalement de son matériel. Des outils, des morceaux de contre-plaqué et des pots de peinture colonisaient les alentours du muscadet sur plusieurs dizaines de mètres carrés. Logeant dans son muscadet en chantier, Dimitri fit la fête tous les soirs sur les quais du BRYC. Il rassemblait ses amis et tous ceux qui passaient par là autour de barbecues improvisés, arrosés de rhum. Peu à peu, au son du reggae et des ponceuses, le bateau devenait un petit oiseau du large. Dimitri ramenait chaque jour autre chose : une balise, un nouveau jeu de voile et un set de casseroles en alu. La veille de leur départ, nos deux compères firent la brillante démonstration qu'il était possible de caser énormément de choses dans un si petit bateau.

Les Trolls et les Korrigans...

Lors de leur arrivée à l'Aberwrach, Dim, égal à lui même, écrit : « Il est 4 heures du matin et le vent est passé de 25 à 3 nœuds. La brume se lève. J'ai l'impression d'être sur la lune, le paysage est irréel. Tout est calme et c'est enchanteur. Les



Trolls et les Korrigans dansent sur l'eau, on peut voir les feux follets qui s'échappent dans la nuit. » Il était temps qu'il aille dormir !

Il continuèrent vers Concarneau et puis l'île de Groix. Et là, après quelques mises au point et réparations, ils firent la fête pendant 2 semaines.

Nous nous demandions pourquoi ils n'essayaient pas de progresser vers le Sud, alors que novembre était presque là. On oubliait qu'ils avaient promis d'être sages ou prudents, mais jamais les deux en même temps !

Quand la météo n'est pas nette, reste à la buvette !

Fin octobre, ils hissent à nouveau leurs voiles et cette fois ils sont 3 à bord.

Dimitri raconte : « On a chargé le bateau en conséquence : eau,

se réfugièrent juste à temps pour laisser passer un coup de vent.

Attendant avec impatience le vrai grand large, Dim dit modestement après cette traversée : « 5 jours, c'est pas grand-chose, mais c'est déjà ça ! 45 nœuds de NW nous obligent à attendre, alors c'est Tapas et Sangria. Comme le veut le dicton : quand la météo n'est pas nette, reste à la buvette. »

La suite de leur voyage reste à écrire. Ils sont en route pour Madère maintenant.

Au milieu de son désordre, lorsqu'il peignait son voilier en vert, jaune et rouge, Dimitri disait haut et fort qu'il serait aux Antilles pour les fêtes et on souriait. S'il n'en doutait pas une seconde, nous, nous commençons à y croire !

• Jean Magnus

* Pour suivre la progression de Dimitri et Simon connectez-vous à ce lien : <http://share.findmespot.com/shared/faces/viewspots.jsp?glId=0ontFqQbWzXj8VKuNUEy03fUEEn4f3ulBa> Vous y trouverez aussi les informations concernant la balise Spot.